

# PAYSAGES MANUFACTURÉS

DE JENNIFER BAICHWAL

## FICHE TECHNIQUE

CANADA - 2006 - 1h26

Réalisatrice :  
Jennifer Baichwal

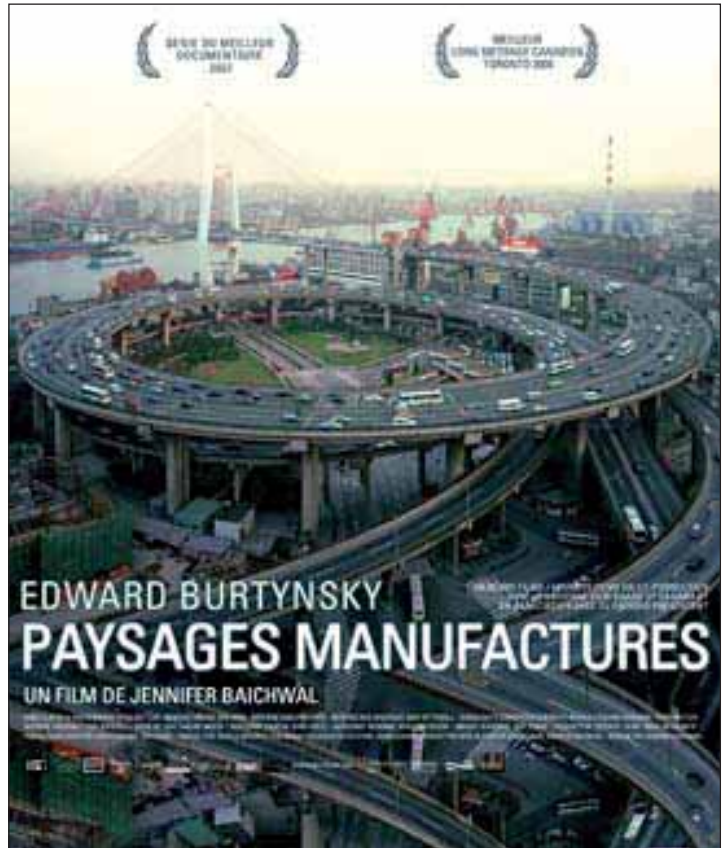
Collaborateur artistique :  
Peter Mettler

Image :  
Peter Mettler

Montage :  
Roland Schlimme

Musique :  
Dan Driscoll

Interprète :  
Edward Burtynsky  
(dans son propre rôle)



**SYNOPSIS** Lors d'un voyage en Chine, le photographe canadien Edward Burtynsky documente les effets néfastes de la pollution et de l'industrialisation sur les paysages naturels.

## EDWARD BURTYNSKY

Edward Burtynsky est l'un des photographes canadiens les plus reconnus. Ses remarquables peintures photographiques de paysages industriels prises dans le monde entier font partie des collections des quinze plus grands musées du monde, tels que la National Gallery au Canada, la Bibliothèque Nationale à Paris, le Musée d'Art Moderne et le Musée Guggenheim à New York.

Né en 1955 à St. Catharines dans l'Ontario, de parents ukrainiens, Edward Burtynsky est diplômé de l'université de Ryerson et du Niagara College. La découverte, dès son enfance, de sites et d'images de la General Motors implantée dans sa ville forge son travail de photographe. Son



imagerie explore le lien complexe entre l'industrie et la nature, en alliant les éléments bruts de l'exploitation des mines et des carrières, du transport maritime, de la production pétrolière et du recyclage, à des visions éloquentes et particulièrement expressives faisant ressortir la beauté et l'humanité des endroits les plus inattendus.

*Dossier de presse*

## COMMENTAIRES DE EDWARD BURTYNSKY

L'exploration du paysage résiduel La nature transformée par l'industrie est un thème prédominant dans mon travail. Je m'efforce de poser un regard contemporain sur les grands âges de l'humanité : de la pierre aux minéraux, au pétrole, au transport, à la silicose, etc. Afin de concrétiser ces idées, je recherche des sujets riches en détails et en envergure, mais toujours ouverts dans leur signification. Usines de recyclage, chantiers de mines, carrières et raffineries sont autant de lieux qui nous sont étrangers, pourtant, leur production nous sert au quotidien.

Ces images sont des métaphores du dilemme de notre existence moderne : elles tentent d'établir un dialogue entre attraction et répulsion, séduction et crainte. Nous sommes guidés par le désir - la possibilité d'une meilleure qualité de vie - tout en sachant,

consciemment ou non, que le monde souffre de nos avancées. Nous dépendons de la nature qui nous fournit les matériaux destinés à notre consommation et nous nous préoccupons de la santé de la planète, ce qui nous place dans un état de contradiction inconfortable. Pour moi, ces images agissent comme des miroirs de notre époque.

*Dossier de presse*

## CRITIQUE

Il fallait de l'audace pour engager un film sur la Chine dans le monde en ne racontant par l'image que les paysages industriels. Souvent laids, inaccessibles, ils sont partout dans le monde la face honteuse du capitalisme, cachée derrière la mauvaise conscience d'avoir saccagé quelque chose qui appartient aussi à nos enfants. (...) Le film s'ouvre sur une angoissante évocation de l'univers fordiste textile, qui nous ramène à cette question : les habits que je porte viennent-ils de là ? Et pourquoi ce long travelling qui plante le décor du film pourra paraître à certains insupportable ? Sans doute parce que la voix off nous parle de nature, du «paysage de notre temps», du «paysage industriel qui est notre identité». La scène est saisissante et l'incessant déroulé des habits jaunes nous plonge dans le monde des hautes densités où l'individu est mangé par le groupe. La caméra

s'invite, ensuite, dans des mines qui évoquent la «mutilation» de la nature, les déchets et avec eux la pollution des rivières au cadmium. Le retour dans une usine de disjoncteurs «intelligents» TSM1 avec des ouvriers en rose et bleu vantés par une jeune femme charmante donne subitement un visage à ce que nous avons l'habitude de manier ici comme du made in China issu d'un monde insaisissable. L'obsession à filmer le nombre et la quantité trouve son terrain sur le port de Tanjin, son chantier naval et les conteneurs qu'on retrouve échoués au Bangladesh et dépecés par de pauvres Bengalis. Quant aux champs pétrolifères, le goudron et l'huile qui tachent le littoral, ils donnent une image terrorisante de nos modèles économiques. Avec le paysage charbonnier, le film pose encore plus la question de l'esthétique de la laideur : le lugubre peut-il atteindre le beau ? Le plus impressionnant est réservé au barrage des Trois Gorges dont le film montre le chantier de construction de vingt-sept centrales nucléaires. Comment parler de ce chantier dont aucune photo ne peut rendre compte tant il est vaste. Son achèvement prévu en 2009 après dix-sept ans de travaux s'annonce par des records où les milliards et les millions se multiplient pour ne pas parvenir à donner une idée de son utilité. C'est «une terre bombardée, dit la voix off, mais c'est un paysage». Y aurait-il une solution devant la maquette de cette cité radieuse qui préfigure une Chine urbani-



sée à «70%» comme on l'entend ? Le film perd un peu son sujet sur l'industrie mais il montre les conséquences de ce mode de production imaginé en Angleterre au 18e siècle qui détruit les villes les unes après les autres, au motif d'un meilleur logement ou, plus trivial, d'une élévation du niveau de vie.

*Dossier de presse*

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Positif - Vincent Thabourey*

L'horreur économique se double cependant d'une certaine fascination et d'une déconcertante beauté.

*TéléCinéObs - Philippe Piazza*

(...) A la fois un voyage insolite, une enquête passionnante et une réflexion sur le pouvoir ambigu des images. Pas un tract donc, mais une œuvre où la sensibilité artistique, le social et la politique sont indissociables (...)

*aVoir-aLire.com - Nicolas Bauche*

De bout en bout, ce documentaire glace intelligemment le sang. Il fait un tour d'horizon des grandes zones de pollution du globe mais, c'est davantage le discours qu'il construit qui marquera les esprits.

*Les Inrockuptibles - V. Ostria*

Périple fascinant en compagnie d'Edward Burtynsky qui compose d'imposantes fresques photogra-

phiques sur des lieux industriels.

*Cahiers du Cinéma - T. Méranger*

En dépit de ses limites et de la dispersion qu'il induit, le procédé mosaïque est d'une réelle efficacité.

*Beaux Arts*

Face à ces sites démesurés à l'échelle parfois d'une ville, on a l'impression d'assister en direct à un moment de basculement historique où la pleine conscience des méfaits du progrès sur la nature ne freine aucunement son avancée phénoménale.

*Le Canard enchaîné*

Ce n'est plus l'envers du décor. C'est le vrai décor, d'une beauté terrifiante : le nouveau monde que nous fabriquons. Aucun cri militant, ici, pas de dénonciation : juste un regard.

*Les Echos*

Sans commentaires. L'image suffit pour s'interroger : la course à la richesse (en Chine et ailleurs) n'est-elle pas en train de devenir course à la mort ? Terrifiant.

*Sciences Humaines*

Ni making off de l'œuvre du photographe, ni moratoire pro écologie, ce documentaire choisit de questionner nos conceptions de la nature depuis l'ère industrielle.

*L'Humanité - Vincent Ostria*

De quoi rester partagé entre cette splendeur esthétique et les souffrances qu'elle recèle

*Libération - Gérard Lefort*

(...) La réalisatrice nous fait (...) endurer des bouffées de musique planante censément anxiogène et quelques virages du noir et blanc à la couleur d'une nécessité nébuleuse, pour ne pas dire gratuite. Mais cette bagarre de points de vue ne parvient pas à parasiter l'essentiel : des images qui débordent du cadre et racontent des histoires terrifiantes et mélancoliques.

*Télérama - Mathilde Blottière*

La réalisatrice sait parfaitement nous faire voir dans ces paysages méconnaissables l'uniformisation qui est la clef de voûte de l'industrie moderne.

*Première - Didier Roth-Bettoni*

Un intéressant mix de film d'art (...) et de film militant autour du travail du photographe Edward Burtynsky.

*Chronic'art.com - Agata Makino*

L'esthétisation lourde et sans complexe rend bien douteux le regard porté sur les décombres du monde : «L'industrialisation vue du ciel» - Yann Arthus-Bertrand a de la concurrence.

*Le Monde - Thomas Sotinel*

Ce film voudrait être un portrait de l'artiste au travail en Chine. quand la cinéaste se tient à ce programme, le résultat est passionnant, mais trop souvent elle se laisse distraire, avec moins de bonheur (...)



## BIOGRAPHIE

Jennifer Baichwal est née à Montréal et a grandi à Victoria, en Colombie britannique. Son premier documentaire, **Let it Come Down : The Life of Paul Bowles**, fut projeté pour la première fois au Festival international du film de Toronto en 1998 et remporta l'oscar international du meilleur documentaire sur l'art en 1999.

**The Holier It Gets** raconte le trekking entrepris par Jennifer Baichwal, son frère et ses deux sœurs, à la source du Gange, munis des cendres de leur père. Le film remporta l'oscar du meilleur film canadien indépendant et celui du meilleur documentaire culturel aux Hot Docs de 2000. **The True Meaning of Pictures** est un long métrage sur l'œuvre du photographe originaire des Appalaches, Shelby Lee Adams. Il fut projeté pour la première fois au Festival international du film de Toronto en 2002, puis au Festival de Sundance en 2003.

Jennifer Baichwal et Nick de Pencier ont reçu en 2003 une commande de quarante courts métrages portant sur des artistes subventionnés par le Conseil des arts de l'Ontario ces quarante dernières années. Il y eut, entre autres, l'écrivain Michael Ondaatje, l'artiste Michael Snow, le pianiste Eve Egoyan, et la dramaturge Judith Thompson.

**Paysages manufacturés**, son dernier film, est une co-production de Mercury Films, Foundry Films et l'Office national du film du Canada. Il fut projeté pour la pre-

mière fois au Festival international du film de Toronto en septembre 2006 et sa première aux Etats-Unis a eu lieu au Festival de Sundance en 2007.

Le nouveau projet de Jennifer Baichwal, à nouveau en collaboration avec Nick de Pencier et Daniel Iron, s'intitule **Act of God**, un documentaire sur les effets métaphysiques du foudroiement. Il s'agit d'une commande de Documentary Channel dont la production a débuté en automne 2006.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Documentaires :

**Let it Come Down : The Life of Paul Bowles** 1998

**The Holier It Gets**

**The True Meaning of Pictures** 2002

**Paysages manufacturés** 2006

**Act of God**

(en préparation)

### [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°562  
Cahiers du cinéma n°629  
Fiches du Cinéma n°1885